

## DUM č. 6 v sadě

### 4. Fj-2 Technika popisu

Autor: Thierry Saint-Arnoult

Datum: 07.04.2013

Ročník: 3AF

Anotace DUMu: Četba literárního portréту a jeho pochopení.\nZopakování postupů rozvíjejících podstatné jméno.\nPraktická práce se sémantickým polem.\nOvědomění si hlavních postupů zdůraznění.

Materiály jsou určeny pro bezplatné používání pro potřeby výuky a vzdělávání na všech typech škol a školských zařízení. Jakékoliv další využití podléhá autorskému zákonu.



INVESTICE DO ROZVOJE VZDĚLÁVÁNÍ

**DUM č. 6 v sadě**  
**4. Fj-2 Technika popisu**

**Autor:** Thierry Saint Arnoult

**Datum vytvoření:** listopad 2012

**Předmět:** Základy studia literatury ve francouzštině

**Jazyk:** Francouzský

**Ročník:** třetí ročník bilingvní francouzsko-česká sekce (3AF)

**Anotace DUMu:**

Četba literárního portréту a jeho pochopení.

Zopakování postupů rozvíjejících podstatné jméno.

Praktická práce se sémantickým polem.

Ovědomění si hlavních postupů zdůraznění.

**Druh učebního materiálu:** Úryvek literárního textu

Didaktický materiál pro učitele.

Pracovní list pro studenty

**Zdroje textu:**

Victor Hugo, *Les Misérables*, Librairie Générale Française, „Le Livre de Poche“, 1985, str. 408-409.

**Victor Hugo : « Portrait de Cosette »**  
(*Les Misérables*, 2<sup>e</sup> partie, livre troisième, chapitre VIII)

**Objectifs de la séance :**

Lecture et compréhension d'un portrait littéraire.

Révision des procédés d'expansion du nom (Groupe Nominal) :

proposition subordonnée relative, adjectif qualificatif, complément de nom.

Découvrir et mettre en pratique la notion de champ lexical.

Découvrir les principaux procédés de mise en relief.

**Déroulement de la séance :**

Lecture de l'extrait et explication du lexique inconnu.

Travail grammatical sur les différents procédés d'expansion du nom.

Puis répondre aux différentes questions de compréhension.

Conclusion : la dimension symbolique du portrait.

**Repérer différentes formes d'expansion du nom dans l'extrait.**

1. propositions subordonnées relatives :

« Le feu qui l'éclairait en ce moment faisait saillir les angles de ses os »

« un haillon qui eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver »

« un coin étonné où était la terreur »

2. adjectifs qualificatifs :

« cette petite figure sombre » (épithète)

« Cosette était maigre et blême » (attribut du sujet)

Le feu « rendait sa maigreur affreusement visible » (attribut du COD)

3. Compléments de nom :

« cette courbe de l'angoisse habituelle »

« le son de sa voix »

« son habitude de corps »

**Questions de compréhension écrite :**

**1. Qui est Cosette ? Quelles sont ses caractéristiques principales ?**

**2. Quel est le sens commun aux expressions que nous avons relevées ?**

Voir la notion de champ lexical (ici : champ lexical de la misère).

**3. La mise en relief : expliquer et nommer les procédés de mise en relief.**

- « Heureuse, elle eût peut-être été jolie. »
- « Qui eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver »
- « Elle n'avait sur elle que de la toile trouée »
- « Toute la personne de cette enfant, son allure, son attitude, le son de sa voix, ses intervalles entre un mot et l'autre, son regard, son silence, son moindre geste »
- « qui indiquaient les endroits où la Thénardier l'avait touchée »
- « une seule idée : la crainte »
- « la crainte était répandue sur elle ; [...] la crainte ramenait ses coudes... »
- « la crainte ramenait [...], retirait [...], lui faisait [...], ne lui laissait [...], et était [...] »
- « où était la terreur »

**4. Pourquoi l'extrait est-il divisé en deux paragraphes ?**

**5. Pourquoi peut-on dire que Cosette et le Thénardier sont des misérables ?**

**6. Que symbolise le portrait de Cosette ?**

Voir la notion d'allégorie.

**Production écrite :**

**Rédigez le portrait d'une idée.** A la manière de Victor Hugo, choisissez une idée abstraite (la chance, l'avarice, la liberté, la vérité...) que vous représenterez à travers un personnage.

Utilisez les trois formes d'expansions du nom que nous avons identifiées.

Développez le champ lexical correspondant à l'idée représentée.

Varié les moyens de mise en relief.

## **Victor Hugo : « Portrait de Cosette »**

*(Les Misérables, 2<sup>e</sup> partie, livre troisième, chapitre VIII)*

Cosette était laide. Heureuse, elle eût peut-être été jolie. Nous avons déjà esquissé cette petite figure sombre. Cosette était maigre et blême. Elle avait près de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses grands yeux enfoncés dans une sorte d'ombre profonde étaient presque éteints à force d'avoir pleuré. Les coins de sa bouche avaient cette courbe de l'angoisse habituelle, qu'on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés. Ses mains étaient, comme sa mère l'avait deviné, « perdues d'engelures ». Le feu qui l'éclairait en ce moment faisait saillir les angles de ses os et rendait sa maigreur affreusement visible. Comme elle grelottait toujours, elle avait pris l'habitude de serrer ses deux genoux l'un contre l'autre. Tout son vêtement n'était qu'un haillon qui eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver. Elle n'avait sur elle que de la toile trouée ; pas un chiffon de laine. On voyait sa peau çà et là, et l'on y distinguait partout des taches bleues ou noires qui indiquaient les endroits où la Thénardier l'avait touchée. Ses jambes nues étaient rouges et grêles. Le creux de ses clavicules était à faire pleurer. Toute la personne de cette enfant, son allure, son attitude, le son de sa voix, ses intervalles entre un mot et l'autre, son regard, son silence, son moindre geste, exprimaient et traduisaient une seule idée : la crainte.

La crainte était répandue sur elle ; elle en était pour ainsi dire couverte ; la crainte ramenait ses coudes contre ses hanches, retirait ses talons sous ses jupes, lui faisait tenir le moins de place possible, ne lui laissait de souffle que le nécessaire, et était devenue ce qu'on pourrait appeler son habitude de corps, sans variation possible que d'augmenter. Il y avait au fond de sa prunelle un coin étonné où était la terreur.

## **Victor Hugo : « Portrait de Cosette »**

*(Les Misérables, 2<sup>e</sup> partie, livre troisième, chapitre VIII)*

Cosette était laide. Heureuse, elle eût peut-être été jolie. Nous avons déjà esquissé cette petite figure sombre. Cosette était maigre et blême. Elle avait près de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses grands yeux enfoncés dans une sorte d'ombre profonde étaient presque éteints à force d'avoir pleuré. Les coins de sa bouche avaient cette courbe de l'angoisse habituelle, qu'on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés. Ses mains étaient, comme sa mère l'avait deviné, « perdues d'engelures ». Le feu qui l'éclairait en ce moment faisait saillir les angles de ses os et rendait sa maigreur affreusement visible. Comme elle grelottait toujours, elle avait pris l'habitude de serrer ses deux genoux l'un contre l'autre. Tout son vêtement n'était qu'un haillon qui eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver. Elle n'avait sur elle que de la toile trouée ; pas un chiffon de laine. On voyait sa peau çà et là, et l'on y distinguait partout des taches bleues ou noires qui indiquaient les endroits où la Thénardier l'avait touchée. Ses jambes nues étaient rouges et grêles. Le creux de ses clavicules était à faire pleurer. Toute la personne de cette enfant, son allure, son attitude, le son de sa voix, ses intervalles entre un mot et l'autre, son regard, son silence, son moindre geste, exprimaient et traduisaient une seule idée : la crainte.

La crainte était répandue sur elle ; elle en était pour ainsi dire couverte ; la crainte ramenait ses coudes contre ses hanches, retirait ses talons sous ses jupes, lui faisait tenir le moins de place possible, ne lui laissait de souffle que le nécessaire, et était devenue ce qu'on pourrait appeler son habitude de corps, sans variation possible que d'augmenter. Il y avait au fond de sa prunelle un coin étonné où était la terreur.